

Lettre pastorale

Carême 2013

*Accorde-nous, Dieu tout-puissant,
tout au long de ce carême,
de progresser dans la connaissance de Jésus Christ
et de nous ouvrir à sa lumière
par une vie de plus en plus fidèle.*

Chers fidèles du Diocèse de Timmins, devenu votre Pasteur le 27 décembre dernier, je désire réfléchir avec vous sur le temps du Carême qui débute prochainement, de manière à en tirer profit pour nos vies personnelles, pour l'Église et la société. La prière ci-dessus que l'Église adresse au Seigneur lors du premier dimanche de Carême guidera cette réflexion.

- 1- Le mot Carême provient du latin *quadragesima* qui signifie quarante. C'est une période de quarante jours, un temps plus intense pour la vie spirituelle. Le Mercredi des Cendres parle en ce sens d' «*entraînement au combat spirituel* » (voir Ep 6, 10-20).

Le mot entraînement n'est pas tout-à-fait étranger à notre expérience quotidienne. C'est ainsi qu'on voit de nombreuses personnes s'entraîner régulièrement au gymnase, avec l'objectif de garder la forme, perdre du poids ou retrouver une souplesse perdue; dans ce but, on se lève de bon matin, on coupe sur les heures de repas, ou on investit quelques soirées; les exercices sont parfois douloureux et un régime alimentaire peut même être contraignant, mais on a la satisfaction d'avoir fait l'effort et on ressent un mieux-être général.

De leur côté, les athlètes qui désirent obtenir une médaille investissent de manière plus énergique encore : ils refont inlassablement les mêmes exercices pour acquérir plus de souplesse, de rapidité,

de force. Pour leur part, les étudiants qui veulent décrocher leur diplôme et exercer la profession de leur choix modifient leurs horaires, leurs sorties : ils assurent de nombreuses heures d'études, de travaux, ils passent des examens plus ou moins stressants, effectuent des stages exigeants.

On observe donc en chacun de ces exemples un objectif principal (garder la forme, perdre du poids, obtenir une médaille ou un diplôme); par rapport à cet objectif, on accepte des exercices particuliers et des renoncements plus ou moins difficiles. Le but visé se trouve d'abord dans la tête et n'est pas visible ou palpable; c'est cependant en fonction de lui qu'on fait les ajustements; mais sans ces efforts et renoncements, le but ne sera jamais atteint.

2. De façon similaire, le Carême vise à rendre notre vie chrétienne plus cohérente. Il se situe dans la ligne des quarante jours que Moïse a passés sur la montagne, avant de recevoir les commandements de Dieu (Ex 24, 18) ou encore ceux d'Élie (I R 19, 8) avant sa rencontre avec Dieu sur le mont Horeb. Il évoque aussi les 40 ans que le peuple hébreu a vécus au désert, entre l'esclavage en Égypte et l'entrée dans la Terre Promise. Il rappelle également les quarante jours que Jésus a passés au désert (Mt 4, 2), après son baptême, avant le début de sa vie publique.

Pour apprécier ce temps particulier, le prophète Osée a une belle formule : « *Je vais la séduire, je vais l'entraîner jusqu'au désert, et je lui parlerai cœur à cœur* » (Os, 2, 16). Il propose d'entrer dans un moment qui permet de retrouver l'essentiel : la relation intime avec le Seigneur.

Une comparaison peut éclairer à cet égard : celle de la boussole. L'aiguille de la boussole est orientée vers le nord magnétique; une fois qu'on a identifié le nord, on peut repérer les autres points cardinaux. L'aiguille, toutefois, peut être détournée par un objet en métal ou par un aimant placé près d'elle; on risque de faire fausse route, si on pense qu'elle indique alors le nord.

3. Le temps du Carême a précisément pour but de nous faire retrouver le pôle de notre vie, l'étoile polaire, ce à partir de quoi le reste se situe. Nous sommes invités à identifier ce qui est la réalité centrale de nos vies, notre option fondamentale, celle en fonction de laquelle nous effectuons nos autres choix.

Pour certains, la réalité centrale de la vie, c'est l'argent, le plaisir, le pouvoir. Combien de vies ont été ruinées, combien de familles ont été brisées, des liens amicaux perdus par la recherche démesurée de l'argent; la santé elle-même peut en être affectée. Pour l'argent, certains exploitent les autres et deviennent insensibles aux misères que souvent ils ont eux-mêmes suscitées ou qu'ils pourraient du moins soulager. Pensons en ce sens à la parabole du pauvre Lazare et du mauvais riche, enfermé dans sa bulle d'egoïsme (Luc 16, 19-31).

Pour d'autres, la recherche du plaisir devient une obsession. Ils développent des dépendances extrêmes face à la boisson, la drogue ou la sexualité. Au bout de ce parcours, ils se retrouvent déçus par ces paradis artificiels et destructeurs qui ne sont que de purs mirages.

D'autres encore sont habités par une volonté de puissance, une volonté de domination sur les autres, et provoquent la destruction de tout ce qui s'oppose à eux. Le simple rappel des ravages indescriptibles suscités par le nazisme et le communisme suffit à montrer à quoi peut conduire une telle volonté.

4. Le temps du Carême nous permet de nous recentrer sur Dieu. Reprenant l'image de la boussole dont l'aiguille est détournée par l'aimant, nous pouvons prendre conscience des réalités créées qui exercent sur nous une fascination qui restreint notre attention à Dieu; nous pouvons goûter la justesse de ce qu'écrivait saint Augustin : « *Tu nous as faits pour toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne se repose en toi* » (*Confessions*, 1, 1,1 : cité dans le *Catéchisme de l'Église catholique* n. 30).

En cette Année de la Foi, inaugurée le 11 octobre dernier par le Saint-Père Benoît XVI, le temps du Carême constitue une excellente occasion pour approfondir notre lien avec le Seigneur, pour « *progresser dans la connaissance de Jésus-Christ* ».

Nous pouvons redécouvrir le vrai visage de Dieu et par là découvrir qui nous sommes pour lui et comment nous pouvons changer pour devenir davantage à son image et à sa ressemblance (Gn 1, 26). Pour nous y aider, je recours à une homélie, magnifique comme à son habitude, que le Saint-Père a prononcée lors de la Journée Mondiale de la Jeunesse, à Cologne, le 20 août 2005.

Le Pape commente le voyage des Mages à Bethléem. Partis de leurs pays pour suivre l'Étoile, ils arrivent dans la ville où naît Jésus. C'est là que se produit l'essentiel de leur démarche, parce qu'après leur parcours sur les routes commence ce que le Pape appelle leur « *cheminement intérieur* ».

En effet, en voyant l'Enfant de la Crèche, « *ils devaient changer leur idée sur le pouvoir, sur Dieu et sur l'homme, et, ce faisant, ils devaient aussi se changer eux-mêmes. Maintenant, ils le constataient: le pouvoir de Dieu est différent du pouvoir des puissants de ce monde. Le mode d'agir de Dieu est différent de ce que nous imaginons et de ce que nous voudrions*

lui imposer à lui aussi. Dans ce monde, Dieu n'entre pas en concurrence avec les formes terrestres du pouvoir. Il n'a pas de divisions à opposer à d'autres divisions. Dieu n'a pas envoyé à Jésus, au Jardin des Oliviers, douze légions d'anges pour l'aider (cf. Mt 26, 53). Au pouvoir tapageur et pompeux de ce monde, Il oppose le pouvoir sans défense de l'amour qui, sur la Croix - et ensuite continuellement au cours de l'histoire - succombe et qui cependant constitue la réalité nouvelle, divine, qui s'oppose ensuite à l'injustice et instaure le Règne de Dieu. Dieu est différent – c'est cela qu'ils reconnaissent maintenant. Et cela signifie que, désormais, eux-mêmes doivent devenir différents, ils doivent apprendre le style de Dieu... Ils apprennent que leur vie doit se conformer à cette façon divine d'exercer le pouvoir, à cette façon d'être de Dieu lui-même. Ils doivent devenir des hommes de la vérité, du droit, de la bonté, du pardon, de la miséricorde. Ils ne poseront plus la question : à quoi cela me sert-il? Ils devront au contraire poser la question: avec quoi est-ce que je sers la présence de Dieu dans le monde? Ils doivent apprendre à se perdre eux-mêmes et ainsi à se trouver eux-mêmes ».

6. La rencontre avec le vrai visage de Dieu nous change. Nous pouvons « *nous ouvrir à sa lumière par une vie de plus en plus fidèle* ». C'est ce que rappelle le Saint-Père en poursuivant sa réflexion; il souligne que c'est ce qui s'est produit dans la vie des saints : ils ont été transformés par le Christ, ils sont devenus semblables à lui. « *Les bienheureux et les saints ont été des personnes qui n'ont pas cherché obstinément leur propre bonheur, mais qui ont simplement voulu se donner, parce qu'ils ont été touchés par la lumière du Christ. Ils nous montrent ainsi la route pour devenir heureux, ils nous montrent comment on réussit à être des personnes vraiment humaines. Dans les vicissitudes de l'histoire, ce sont eux, les saints, qui ont été les véritables réformateurs qui, bien souvent, ont fait sortir l'histoire des vallées obscures dans lesquelles elle court toujours le risque de s'enfoncer à nouveau; ils l'ont illuminée chaque fois que cela était nécessaire, pour donner la possibilité d'accepter - parfois dans la douleur - la parole prononcée par Dieu au terme de l'œuvre de la création: "Cela est bon" ... C'est seulement des saints, c'est seulement de Dieu que vient la véritable révolution, le changement décisif du monde. Au cours du siècle qui vient de s'écouler, nous avons vécu les révolutions dont le programme commun était de ne plus rien attendre de Dieu, mais de prendre totalement dans ses mains le destin du monde. Et nous avons vu que, ce faisant, un point de vue humain et partial était toujours pris comme la mesure absolue des orientations. L'absolutisation de ce qui n'est pas absolu mais relatif s'appelle totalitarisme. Cela ne libère pas l'homme, mais lui ôte sa dignité et le rend esclave. Ce ne sont pas les idéologies qui sauvent le monde, mais seulement le fait de se tourner vers le Dieu vivant, qui est notre créateur, le garant de notre liberté, le garant de ce qui est véritablement bon et vrai. La révolution véritable consiste uniquement dans le fait de se tourner sans réserve vers Dieu, qui est la mesure de ce qui est juste et qui est, en même temps, l'amour éternel. Qu'est-ce qui pourrait bien nous sauver sinon l'amour? »*

Ainsi, lorsque nous entrons en contact réel avec le Seigneur, nous ne pouvons faire autrement qu'être changés. Le Seigneur offre tout; la réponse nous appartient. Un peu comme avec un appareil qui possède de nombreuses possibilités : l'usage dépend de nous; avec le même internet, je peux envoyer des messages d'amour ou des messages de haine;

c'est ma liberté qui choisit. Dieu donne à l'être humain des capacités, mais leur mise en application dépend de la liberté : le même cœur peut aimer ou haïr, les mêmes mains peuvent blesser ou soigner; tout dépend du sens donné à la vie, tout dépend de la place qu'occupe Dieu dans mon intelligence et dans mon cœur.

7. En ce temps du carême, en cette Année de la Foi, je vous invite à entrer dans la foi de l'Église sur le mystère de Dieu, à redécouvrir le visage de Dieu, tel qu'il s'est révélé en Jésus, pour être changés en lui, pour lui devenir plus conformes. Cela est possible d'abord et avant tout par la prière. A cet égard, je vous propose quelques pistes.

1) **Prendre quinze minutes de prière personnelle** chaque jour. La prière est un dialogue avec le Seigneur où on écoute sa parole et où on lui exprime nos désirs. Ces quinze minutes peuvent

se faire le matin, avant le travail, ou le soir, avant le repos de la nuit; cela suppose de la conviction et une bonne discipline, en acceptant par exemple de laisser certaines émissions de télévision.

2) Pendant ces quinze minutes, on peut **écouter la Parole de Dieu**. Nous pouvons lire intégralement un évangile (saint Matthieu, 28 chapitres; saint Marc, 16; saint Luc, 24, ou saint Jean, 21). A raison d'un chapitre par jour, nous regardons Jésus avec les yeux de cet évangéliste, dans une lecture lente de son texte.

3) On peut aussi **méditer**. La méditation est une sorte de mastication spirituelle, similaire à celle que nous faisons en mangeant une bouchée à la fois. Je suggère une petite méthode, facile à employer : Jésus devant les yeux, Jésus dans le cœur, Jésus dans les mains. On regarde ce que fait Jésus (ses gestes, ses paroles), les réactions de gens face à lui; on demande à Jésus de mettre ses sentiments dans nos coeurs; on choisit une action pour mettre sa parole en application dans la journée.

4) On peut aussi, en cette année de la foi, recourir au Credo de Nicée-Constantinople, le réciter lentement chaque jour pendant le Carême, pour contempler le mystère de la Sainte Trinité.

5) On peut également lire des pages du *Catéchisme de l'Église catholique* ou du *Compendium*. Ces deux livres comportent quatre parties : le contenu de la foi, les sacrements, les commandements de Dieu, la prière. Selon nos préoccupations, on peut aussi échanger sur l'un ou l'autre aspect en couple, en famille, avec des amis.

6) On peut aussi **lire** une vie de saint ou de sainte.

7) Finalement, on peut intensifier la vie sacramentelle : participer à la sainte Messe avec plus de ferveur, recourir au sacrement du pardon.

Au terme de cette Lettre pour le Carême de l'Année de la Foi 2013, je désire inviter de nouveau chacun et chacune de vous, chers diocésains et diocésaines, à profiter de ce temps liturgique pour intensifier votre connaissance du Seigneur, votre lien avec lui; c'est ainsi qu'on peut être transformé par sa grâce et devenir reflet de sa présence dans le monde. C'est l'objet de ma prière pour vous et pour notre Église diocésaine.

*Accorde-nous, Dieu tout-puissant,
tout au long de ce carême,
de progresser dans la connaissance de Jésus Christ
et de nous ouvrir à sa lumière
par une vie de plus en plus fidèle.*

† Serge Poitras
Évêque de Timmins

FÊTE DE LA CONVERSION DE SAINT PAUL

This document was created with Win2PDF available at <http://www.win2pdf.com>.
The unregistered version of Win2PDF is for evaluation or non-commercial use only.
This page will not be added after purchasing Win2PDF.